



## Culture, loisirs, vie quotidienne en France en 1914 : les indices d'une adhésion des esprits à la guerre

À la veille de la Grande Guerre, l'Europe du Nord-Ouest apparaît comme le centre de gravité du monde. Tout au long du siècle, elle a affirmé sa supériorité technologique, financière et culturelle, dans une constante évolution. Que de progrès ! La pauvreté avait reculé, le confort avait augmenté, et chacun pouvait quasiment espérer, par le travail ou par l'épargne, s'élever dans l'échelle sociale. Jusqu'à la dernière semaine de juillet 1914, l'opinion était consciente qu'une guerre était possible, mais chacun pensait que les chefs des états résoudraient la crise de Sarajevo, comme ils avaient résolu les tensions et conflits du monde depuis le début du siècle. Il semble que les peuples aient été surpris par les annonces de mobilisation du début du mois d'août 1914. En dépit des nombreuses manifestations pacifistes durant les mois précédant l'entrée en guerre, leur adhésion à la mobilisation a été entière. Quelles étaient, en France, les préoccupations de l'époque ? L'ennemi était-il uniquement extérieur ? Les progrès ont-ils donné naissance à des visions trop antagonistes entre tenants du passé et esprits novateurs ? Peut-on trouver, dans la vie quotidienne, les loisirs et la vie culturelle des Français, les indices – et parfois les aboiements – pouvant expliquer un tel consensus lors de l'entrée dans une guerre dont certains espéraient violemment les vertus régénératrices ?

Rédaction :  
Sophie Pascal

On dirait que la guerre crée spontanément les idées qui lui sont nécessaires.

Léon Werth, Clavel soldat (écrit en 1916-1917, publié en 1919, rééd. Viviane Hamy, 2006).

[...] Nous comprîmes mon camarade et moi  
Que la petite auto nous avait conduits dans une époque  
Nouvelle  
Et bien qu'étant déjà tous deux des hommes mûrs  
Nous venions cependant de naître.

Guillaume Apollinaire, La Petite Auto (paru en 1918), in Œuvres poétiques. Calligrammes. Poèmes de la paix et de la guerre (1913-1916) Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », Paris, 1956.

## L'implantation de l'armée dans le quotidien des Français

### La caserne, l'école, la gare

Inscrit dans la loi du 28 juillet 1872, suite à la défaite de la France face à la Prusse, le principe de l'universalité du service militaire a permis de donner l'image d'une nation en armes. Des garnisons sont installées dans les villes de dix-huit régions françaises. La caserne est, avec l'école et la gare, le legs architectural d'une « républicanisation » de l'espace urbain des Français. L'armée a sa place dans les cérémonies et les fêtes civiques, en particulier le 14 juillet et ce depuis 1880. En 1912, Poincaré tente de remettre à l'honneur les « retraites militaires » ou défilés de troupes dans Paris et les villes de garnison. L'enthousiasme patriotique ne fut pourtant pas toujours au rendez-vous : la société des Amis de la retraite s'en prenait à la population peu enthousiaste, l'extrême-gauche organisait des contre-manifestations... si bien qu'on supprima ces défilés. Malgré tout les tribunes de l'hippodrome de Longchamp furent comblées lors de la dernière revue du 14 juillet en temps de paix. Dans les villes industrielles, où peu de temps auparavant la présence de l'armée parfois réquisitionnée pour empêcher les manifestations pouvait donner lieu à des incidents, l'heure n'était plus à la contestation...



« La Revue du 14 Juillet: les tribunes, 1914 », agence Meurisse. BnF, Estampes et Photographie, Ei-13

### La chanson en armes à l'ombre du comique troupier

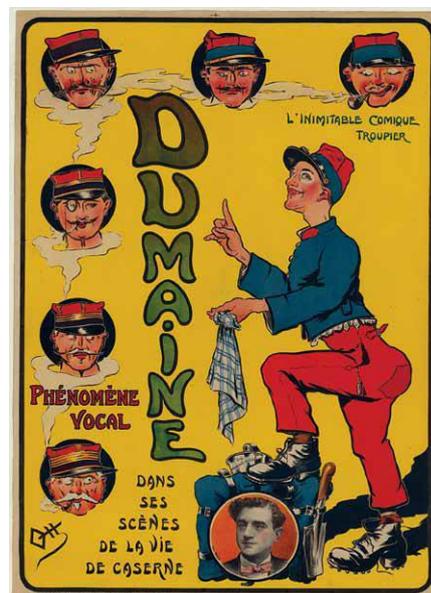
Le service militaire initie des générations entières à la vie de caserne engendrant une culture populaire, comme le comique troupier, à son apogée à la veille de la guerre. Le chanteur Bach impose, en 1913, la figure du bidasse en interprétant Avec bidasse le Bousquet et Mailfait, sous les traits du jeune conscrit naïf et gaffeur. On se moque gentiment du service militaire, ce qui suscite une forte empathie de la population envers son armée.

La Revanche ! mot vibrant, si longtemps refoulé dans nos âmes et qu'il nous était défendu de crier tout haut...

Albert de Mun, L'Echode Paris, 9 août 1914.

Lorsque la guerre éclate, la chanson a préparé depuis longtemps les esprits au combat. Le traumatisme de la défaite de 1870 et la haine du « Boche » sont à l'origine d'un véritable style : la chanson revancharde, dont la figure emblématique est Le Clairon (1875) du nationaliste et ancien combattant de 1870 Paul Déroulède. Sa Ligue des patriotes fut partie des voix germanophobes extrêmement virulentes du paysage culturel français, comme le registre cocardier et haineux de Théodore Botrel, figure majeure du théâtre aux armées de la Grande Guerre. La chanson-marche à la gloire de la terrible petite baïonnette française).

Leurs idées étaient certes minoritaires car le patriotisme des Français n'était pas agressif, et le discours de revanche sur l'Allemagne de 1870 avait globalement disparu. Mais ont-elles eu secrètement plus de sympathie que l'on a pu le penser ?



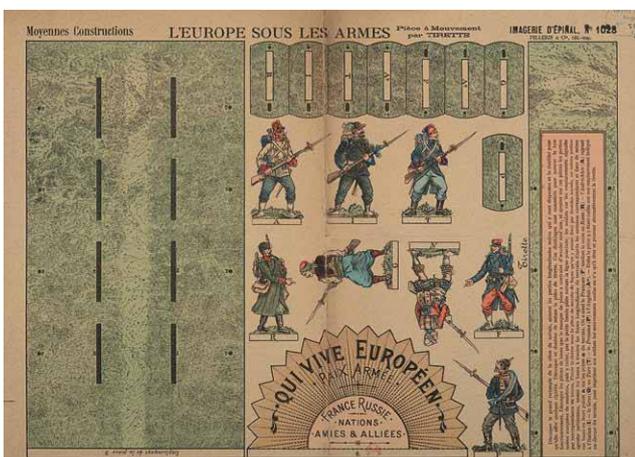
H. O., Dumaine, phénomène vocal. L'inimitable comique troupier dans ses scènes de la vie de caserne, vers 1900. Affiche lithographiée BnF, Estampes et Photographie, Ent Do-1 (H. O.)-Roul

[...]

Une gente pastorelle,  
Brave autant que chaste et belle.  
Fit reculer Attila :  
Vous avez même vaillance,  
O nobles Filles de France,  
Et les Barbares sont là !  
Ah !.. Ah.. Ah...

Plus de Franc-Maçonnerie,  
De Sans-Dieu, de Sans-Patrie,  
De cœurs avides et bas !...  
Radieuses d'innocence  
Avancez, Filles de France ;  
Criez : on ne passe pas !  
Ah !.. Ah.. Ah... [...]

« Vive la liberté », Ligue des femmes françaises : [musique]  
L'Appel adaptation au chant Le Clairon de Paul Déroulède,  
musique de E. André.



Épinal, Imagerie Pellerin, L'Europe sous les armes, 1910. Lithographie colorisée à découper BnF, Estampes et Photographie, Khmat-2-Boîte Fol

### La familiarisation de l'enfant avec la guerre

L'école prépare les futurs citoyens, électeurs et soldats. À la veille de la guerre, l'outil militaire se veut lui aussi un instrument de l'éducation des jeunes par l'intermédiaire de l'école. Livres de lecture, manuels d'histoire ou de morale, cahiers de coloriage et ouvrage offert en prix de fin d'année initient les enfants au fait militaire. Les jeux illustrent la familiarité du public avec les réalités militaires et stratégiques. L'opinion a conscience que l'Europe des premières années du 20<sup>ème</sup> siècle est en proie à des tensions internationales.

## La persistance de l'opposition entre le laïque et le religieux

### École catholique contre école laïque

Le développement de l'école publique, gratuite et obligatoire instituée par la loi Ferry du 16 juin 1881 doit, dès ses débuts, lutter contre l'influence de l'Église catholique. Dans le paysage urbain comme rural, le bâtiment école-mairie s'oppose à l'église paroissiale. La revue catholique L'École et la famille (à laquelle participe Théodore Botrel), évoque dans le numéro du 1<sup>er</sup> janvier 1914 une conférence pédagogique tenue en Suisse le 29 octobre 1913 sur les dangers de l'école laïque :

Tous les systèmes d'éducation s'écroulent, sauf celui qui a l'idée religieuse pour fondement. L'école neutre crée le criminel. La religion seule fait la vraie civilisation. Le maître qui s'apaise la croyance en Dieu, à l'immortalité de l'âme, accomplit la plus néfaste des besognes. L'enfant qui lui est confié n'a rien pour le retenir sur la pente du mal, et, à l'occasion, devient pour ses semblables pire que le fauve le plus déchaîné. [...]

L'École et la famille, 1<sup>er</sup> janvier 1914.

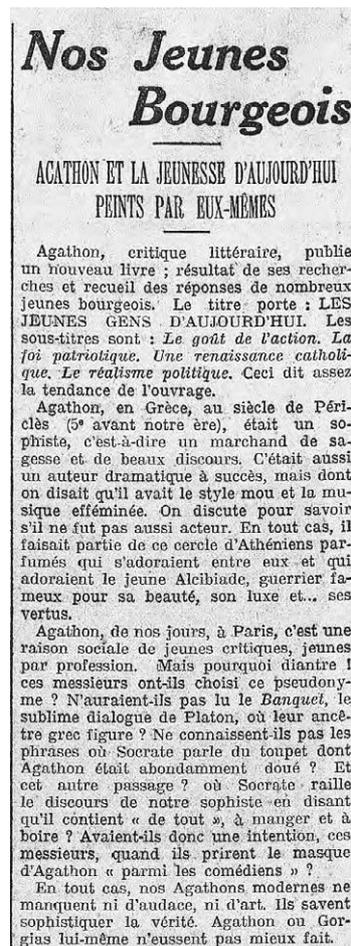
### Bibliothèques militantes

**Les bibliothèques de garnison** ont été créées parallèlement au développement de la lecture dès 1872 afin d'instruire les soldats. Des sociétés philanthropiques défendent alors la cause des bibliothèques populaires. Fondée en 1862, la société Franklin, composée de représentants de la haute administration et de la grande bourgeoisie industrielle, s'engage en faveur de la lecture aux armées. Elle sera officialisée en 1899 grâce à sa sélection de lectures élevant l'esprit et la culture, aux côtés d'ouvrages de divertissement et de littérature patriotique comme les œuvres de Maurice Barrès ou de Paul Déroulède, en éliminant tout titre jugé dangereux, tel Germinald'Émile Zola, ou contestataire, dont la production était très active du côté syndicaliste.

**Le Sou du soldat** œuvre syndicaliste créée en 1902, propose ses propres titres et se trouve sans arrêt inquiétée par l'armée qui tente par tous les moyens de limiter son influence. Les syndicats s'efforcent de diffuser leurs idées pacifiques – comme le Manuel du soldat de Georges Yvetot, brûlot antimilitariste et antipatriotique – en dénonçant l'armée comme instrument de la lutte des classes, briseuse de grève et machine à abrutir et humilier les jeunes.

### La longue vie d'index librorum prohibitorum

La loi de séparation des Églises et de l'État du 9 décembre 1905 à l'initiative du député républicain-socialiste Aristide Briand, a été un véritable tremplin pour les prêtres qui, libérés de leur obligation de réserve, ont pu combattre la république par le biais des livres « pousse-au-crime et responsables des révolutions ». Proche de Maurras selon lequel la société française était minée par la décadence et la corruption, le père Bethléem est un influent intellectuel catholique. Il s'est donné pour mission la mise au pas des écrivains du x<sup>ix</sup> siècle en s'appuyant sur bon nombre d'associations, et veut faire pression sur les pouvoirs publics et les acteurs de la vie culturelle – bibliothèques et écoles – française et étrangère. Son livre Romans à lire, romans à proscrire a été tiré à 140 000 exemplaires en onze éditions de 1905 à la veille de 1914. Durant la Grande Guerre, l'improbable rencontre entre croyants et non-croyants eut lieu dans le domaine de l'édition au nom de la défense de la France, en particulier dans la reprise de marchés allemands.



### Ouvrages nationalistes

**L'Appel des armes** d'Ernest Psichari et **Les Jeunes Gens d'aujourd'hui** du groupe

Heureux les jeunes hommes qui, de nos jours, ont mené la vie frugale, simple et chaste des guerriers!

Ernest Psichari, L'Appel des armes, G. Oudinet Cie, Paris, 1913.

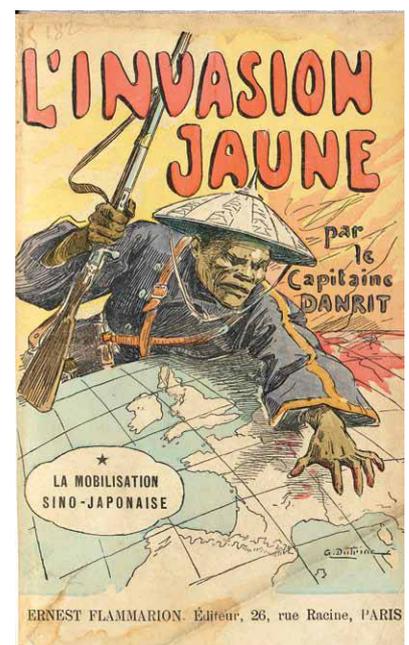
**Le récit d'apprentissage d'un jeune homme ayant quitté son père et sa fiancée pour s'engager dans l'artillerie coloniale (L'Appel des armes), et la présentation de la jeune élite française ( Les Jeunes Gens d'aujourd'hui) sont deux ouvrages contenant les ingrédients d'un cocktail nationaliste radical : désir de rupture et de purification, goût de l'action, foi patriotique, renouveau catholique, rejet de l'intellectualisme et de l'école laïque. Le journal L'Humanité critiqua vertement l'enquête publiée sous le nom d'Agathon, et encouragea les jeunes épris de la guerre à s'engager, au-delà des paroles guerrières. Selon Stéphane Audouin-Rouzeau, les milieux du nationalisme idéologique étaient moins bellicistes qu'il n'y paraissait, et leurs discours de guerre étaient d'abord un théâtre de mots et une esthétique. L'ennemi était avant tout intérieur : les parlementaires, les valeurs de la démocratie et les droits de l'homme, les Juifs, et les internationalistes, qui incarnaient selon eux la mort de la nation.**

« Nos jeunes bourgeois. Agathon et la jeunesse d'aujourd'hui peints par eux-mêmes » signé Phédon (début de l'article), L'Humanité 10 février 1913, page 2.  
BnF, Droit, Économie, Politique, GRFOL-LC2-6139

### Ouvrage de divertissement

Capitaine Danrit (commandant Driant), L'Invasion jaune E. Flammarion, Paris, 1909. In-8o BNF, Arsenal, 8-RN-15182

**Les romans d'anticipation du capitaine Danrit, pseudonyme de l'officier et député Driant, sont extrêmement populaires et figurent souvent dans les listes des livres de prix remis aux écoliers. On exalte le fait de servir la France face à une multitude d'ennemis. La main sanglante et rapace de l'Asiatique de cette couverture illustre la crainte néo-darwinienne selon laquelle seules les nations croissantes pourront survivre au milieu de la compétition internationale. Par ailleurs, lors de la guerre russo-japonaise (1905-1906), les Européens ont découvert, atterrés, une nation puissante non européenne, faisant craindre un essoufflement du système économique du vieux continent ainsi que de ses valeurs.**



## Sport : entre loisir, compétition, soin et préparatifs guerriers

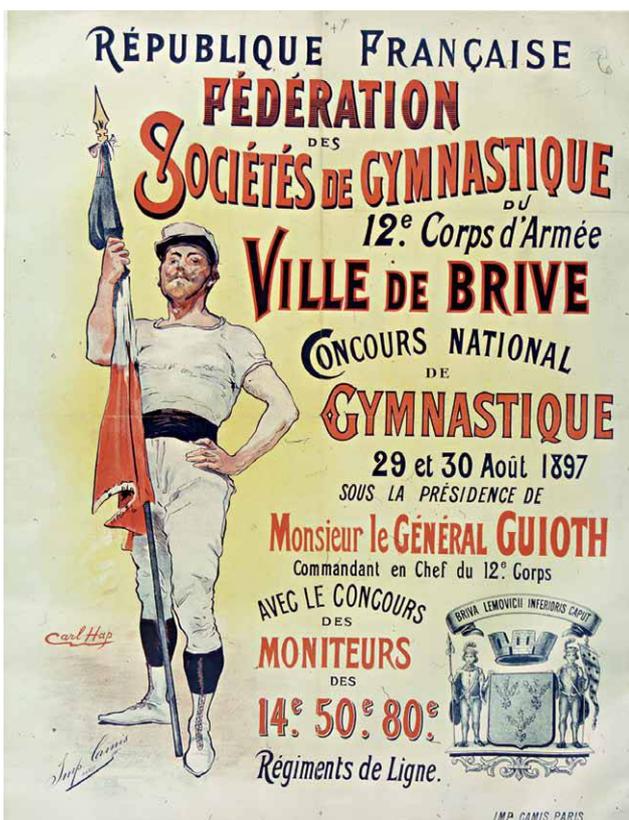
Il faut mettre partout à côté de l'instituteur, le gymnaste et le militaire, afin que nos enfants soient aptes à tenir une épée, à manier un fusil.

Discours de Léon Gambetta, juin 1871.

La pratique du sport, traditionnellement associée aux activités militaires, éducatives ou sacrées, a pris sa forme actuelle en Angleterre au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle s'est institutionnalisée en France entre 1870 et 1914 en développant des systèmes gymnastiques dont l'objectif était soit hygiénique pour pallier l'insalubrité des villes industrielles de l'époque, soit militaire, avec des visées bellicistes ou défensives. La création du Club Alpin (1874) et du Tour de France (1903) illustrent l'engouement des Français pour le sport, même si celui-ci reste fortement lié à la préparation militaire jusqu'en 1914. La Grande Guerre sera l'occasion d'intensifier la réflexion sur les pratiques sportives (entraînement, techniques, arbitrages...) et leur développement (rencontres et championnats) à l'arrière comme au front. Si la pratique du football a pu détendre les soldats et leur faire oublier les angoisses de la première ligne, les activités sportives n'ont pas été du goût de tous.

Tous les matins nous allions faire de fastidieux exercices ou de longues marches et le soir il fallait s'adonner aux ébats de jeux obligatoires, barres, football, courses, etc... On peut croire que les grands-papas de quarante, quarante-trois ou même quarante-quatre ans qu'il y avait parmi nous s'y faisaient de bon cœur.

Louis Barthas, Les Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918  
Librairie François Maspéro, Paris, 1978 (rééd. les Éditions du Centenaire, 2014).



Carl Hap, Fédération des sociétés de gymnastique du 12<sup>e</sup> corps d'armée. Ville de Brive. Concours national de gymnastique, 1897.  
Affiche lithographiée  
BnF, Estampes et Photographie, EntDo-1 (Hap, Carl)-Roul

À défaut d'autre foi, à défaut d'autre culte, nous avons la foi dans le sport, le culte de la nature. L'un nous fait plus vaillants, l'autre nous rend meilleurs. Leurs adeptes, leurs adorateurs forment une armée plus nombreuse chaque jour, et c'est en bataillons serrés qu'ils viendront souscrire au monument élevé par Vous aux Sports.

A. Ballif, président du Touring Club de France, introduction aux Sports modernes illustrés, encyclopédie sportive illustrée, sous la direction de MM. P. Moreau et G. Voulquin, Larousse, Paris, 1905-1906.

### Associations sportives : compétition nationale

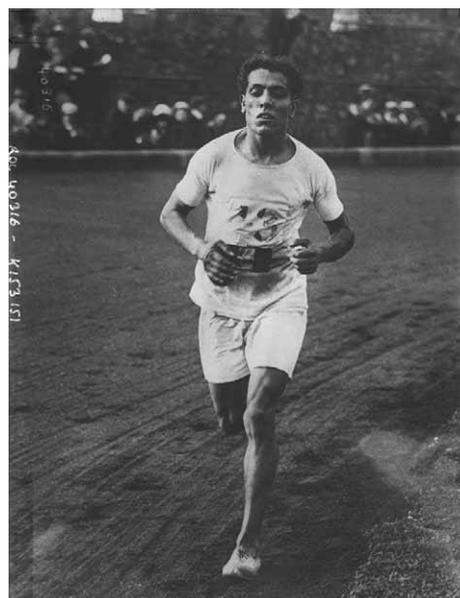
L'Œuvre des patronages laïcs de France, qui émane de la Ligue de l'enseignement, reproche à certains patronages religieux d'employer le sport comme moyen de propagande. Le 5 juin 1910, lors de la cérémonie des championnats de l'Œuvre, la musique militaire du 103<sup>e</sup> de ligne rehausse l'éclat de la fête durant laquelle on rappelle que les Grecs tenaient le sport comme une marque de supériorité sur les peuples barbares. Dix jours plus tard, la revue Vie au patronage. Organe catholique des œuvres de jeunesse répond que « si la lutte est engagée entre les patronages laïques et les patronages catholiques, il ne s'ensuit pas que la bataille soit gagnée par nos adversaires. Aux ressources de l'État et à la pression officielle, nous aurons à opposer la force et le dévouement de notre apostolat. »

### Courses, matches, Jeux : compétition internationale

En 1892, Pierre de Coubertin appelle à la rénovation des jeux olympiques. Sa fascination pour les jeux antiques sert une idéologie de la compétition entre les nations par l'exaltation des identités et des patriotismes. Les épreuves d'Athènes se déroulent en 1896, les Olympiades de Paris en 1900 et celles de Saint Louis, aux États-Unis, en 1904. De nombreuses compétitions internationales voient le jour, et des athlètes de couleur, venus des colonies, se mesurent avec succès aux Européens, ébranlant certaines convictions sur les races, et nourrissant l'angoisse du déclin latent du continent.

Le sport [...] suppose la lutte et, par conséquent, la préparation voulue, raisonnée, l'entraînement : il suppose le désir ardent de la victoire, et la jouissance morale qui en résulte.

Pierre de Coubertin, Souvenirs d'Amérique et de Grèce, Hachette, Paris, 1897.



Champion d'Algérie en 1912, Ahmed Djebelia remporte la prestigieuse course britannique. Victorieux, il est reçu par le roi George V et la reine Mary.

« Marathon de Londres, Ahmed Djebelia, le vainqueur français pendant la course »  
Agence Rol, 20 juin 1914.  
BnF, Estampes et Photographie, Ei-13

## Arts et décoration : les dernières heures de la Belle Époque



Je veux dans *Au Bonheur des Dames* faire le poème de l'activité moderne. [...] En un mot, aller avec le siècle, exprimer le siècle, qui est un siècle d'action et de conquête, d'efforts dans tous les sens. Ensuite, comme conséquence, montrer la joie de l'action et le plaisir de l'existence.

Émile Zola, *Au Bonheur des Dames*, dossier préparatoire, ébauche du onzième roman des Rougon-Macquart, paru en 1883.

Émile Zola a dépeint dans *Au Bonheur des Dames* l'énergie des débuts de la Belle Époque. Si en 1914, l'Europe est encore majoritairement paysanne, les ouvriers sont déjà nombreux à avoir rejoint les centres urbains. Ces derniers, contrairement aux élites sociales et culturelles, ne profitent pas comme ils le voudraient de la douceur de vivre, du confort et des arts qui se développent en Europe grâce aux richesses des colonies, et peuvent en éprouver une certaine rancœur. Les arts ne sont donc pas étrangers aux tensions intérieures, mais aussi internationales, du fait de la forte compétition commerciale. En outre, ils feront, durant la guerre, les frais de l'Union sacrée. En effet, les nombreux mouvements d'avant-garde internationaux et leurs acteurs seront taxés de modernes, décadents, antipatriotiques et en sympathie avec l'ennemi !

*Aux Dames de France*, place Nationale et 2, 4, 6, rue Sabatier – Castres : saison d'été 1914  
Affiche lithographiée  
BnF, Estampes et Photographie, Ent Do-1 (Mahn, A.)-Grand Roul

### Mode : une libération des corps qui ne fait pas l'unanimité

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'anglais Charles Frederick Worth a élevé le couturier du statut d'artisan à celui de créateur adulé. À la Belle Époque, couturiers anglais et français établissent leur succursale de part et d'autre de la Manche, portés par un vent de modernité. Paul Poiret développe son esthétique sous différentes formes (parfums et produits de beauté, arts décoratifs...) et Madeleine Vionnet fait marcher ses mannequins pieds nus, vêtues de robes souples qu'elles portent, comme chez Poiret, sans corset. En 1910, si la couture habille les femmes à leurs mesures, la confection habille Madame Tout-le-monde. La mode devient plus accessible et les magazines relaient ses tendances dans le monde entier. La Gazette du bon ton, L'Élan de la mode, Femina...). La mise à l'honneur des corps de la jeunesse dorée et l'indécence de certaines tenues est dénoncée dans des articles qui feraient sourire, s'ils n'étaient animés par le désir de mise au pas des libertés liées à la modernité, et si leur langage n'était pas si guerrier :

En question de modes comme en politique, la ligue est une force avec laquelle toute puissance doit compter [...]. Il nous semble donc bien nécessaire que les femmes d'un même milieu et de mêmes relations se groupent autour d'un même drapeau pour défendre leurs idées qu'elles s'engagent à imposer à leurs tailleurs comme à leurs couturières leurs désirs, leur goût, leur sentiment artistique, afin que les modèles qui leur seront proposés soient transformés à leur gré, ainsi la mode deviendra leur esclave et non leur tyran.

« Les erreurs de la mode. Excellentes réflexions de Mme Aline Raymond dans la *Mode illustrée* », La Croix, 21 mai 1914.

Les débuts de la guerre viendront briser cette libération. Les hommes partis au front, les femmes devront faire tourner l'économie et leurs tenues seront avant tout pratiques : coupes simplifiées, tailleurs, voire vêtements masculins. Par ailleurs, une violente cabale touchera le géant Poiret, accusé d'avoir une clientèle « Boche », et d'avoir promu le style orientaliste de l'ennemi turc lors de fêtes décadentes. Quant aux Allemands, ils seront, dans la presse, caricaturés avec un grand manteau informe, car ils ne connaissent rien aux subtilités de la coupe française !

### Décoration : une querelle franco-allemande

L'exposition des décorateurs de Munich au Salon d'automne de 1910 a surpris : les Allemands proposaient des ensembles – salons complets et non des éléments disparates – prouvant qu'ils étaient capables d'être précurseurs ou novateurs dans le domaine de la décoration. Les Allemands sont devenus premiers exportateurs d'arts décoratifs au monde en 1913, marquant par là le déclin du goût français qui se croyait universel et éternel.



Femina Numéro spécial, 1<sup>er</sup> août 1914, p. 439.  
BnF, Littérature et Art, FOL-Z-876

### La revue Femina

Page 439 : « Un nouveau sport : Le plank »  
Il s'agit d'« un radeau rudimentaire composé de quelques planches solidement attachées par une grosse corde à l'arrière d'un canot à pétrole : sur ce radeau grimpent ceux qui aiment les sensations brusques et fortes. » Les jeunes gens savourent la vitesse en riant, à l'époque où la mixité était loin d'être en vigueur.

Page 441 : « L'ivresse de la mer » : cette jeune femme qui bondit sur le sable, « telle une élève d'Isadora [Duncan, chef de file de la danse libre], sur le sable chaud et doré de la grève, et dont tout le corps souple chante une joie parfaite, traduit bien la quasi-extase ressentie devant l'écume. »

### Danse : le choc

Depuis la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la danse se libère du ballet classique pour explorer de nouvelles formes : abstraction et liberté avec Loïe Fuller, exaltation de la subjectivité manifestée par un corps débarrassé de ses carcans avec Vaslav Nijinski qui se produit dès 1909 avec les Ballets russes à Paris en suscitant un engouement sans précédent. Mais la brutalité de l'émancipation des corps ne plaît pas à tous. Le journal *Croix* cite un article de *L'Univers* qui oppose la morale à la modernité :

Au Bon Théâtre (représentation de *Messire du Guesclin*, de P. Déroulède) l'art fait toujours bon ménage avec la morale. C'est là une éloquente réponse à ceux qui veulent excuser l'immoralité des saisons de Paris, des Ballets russes, en vertu d'un soi-disant souci du plus grand art. Nous disons donc de tout cœur à ceux qui aiment les beaux spectacles sains et moraux : allez au théâtre chrétien.

André Boulin, *La Croix*, 13 juin 1912.

L'hebdomadaire *Le Miroir* quant à lui, pleure les ballets d'antan tout en moquant les danses étrangères, comme le tango en vogue à cette époque.

Concours de danses à Paris : « On n'y exécuta que des pas étrangers : Grizzly bear, tango... et autres tortillements exotiques. Souhaitons que la brutalité de ces exhibitions étranges remette en faveur les valse sentimentales de nos grand-mères, les mièvres pavares et les spirituels menuets de jadis. »

*Le Miroir*, 21 juillet 1912.  
BDIC, 2013-54014



**Peinture : représenter ?**

Le début du x<sup>e</sup> siècle est bousculé par la modernité, et emporté dans le tourbillon de l'anarchie mécanique et économique générée par le capitalisme. Les Européens ont vu les tous premiers reportages photographiques lors de la guerre des Balkans dans les magazines illustrés et ont été choqués par la violence des armes modernes et les atrocités commises par les militaires contre les civils. Comment résister à ces images nouvelles ? Le choc fut tel que, pour l'atténuer, les représentations traditionnelles exaltant la prouesse physique des combattants ont tout de même paru dans la presse, tout comme au début de la Grande Guerre.



Imaginaire et réalité de la guerre

La grande bataille d'Aetorahi en Epire, vers 1913. Lithographie BnF, Estampes et photographie, Qc-3(5)-Fol

**La conquête par les Grecs de l'Épire, sous domination turque : une représentation de la guerre ancrée dans le xix<sup>e</sup> siècle, ignorant la dimension mécanisée de la guerre moderne qui rend beaucoup plus difficile l'assaut de l'infanterie, moment culminant de la bataille traditionnelle.**



« Balkans, exil de civils montent dans un train surchargé », Agence Rol, 1912. BnF, Estampes et photographie, ESTE1-13(205)

**La photographie bouleverse l'idée que l'on a de la guerre et illustre le triste quotidien des civils. « Ce ne sont que maisons incendiées et pillées, populations molestées, dépouillées et mutilées. Ce sont là des tableaux dignes des pires époques de la barbarie et qui font souhaiter la fin prochaine d'une guerre atroce entre toutes les guerres. » Le Petit Journal supplément illustré, 3 août 1913.**

Les papiers collés ont achevé de détruire magnifiquement la vision de la perspective classique, les conventions mortelles qu'elle imposait.

Georges Braque, in Laurent Verdet, Entretiens, notes et écrits sur la peinture : Braque, Léger, Matisse, Picasso Gallilée, Paris, 1978.

Fauvisme, expressionnisme, cubisme, futurisme et ready-made de Duchamp naissent entre 1900 et 1914 principalement en France, Autriche, Allemagne et Russie. Ces avant-gardes proclament la nécessité de la rupture. Inspiration primitiviste et érotisme provocateur bousculent le bon goût et les harmonies convenues d'une certaine bourgeoisie. Le cosmopolitisme des artistes choque les nationalistes pour lesquels l'avenir ou le déclin d'une nation se joue dans les images de l'art que son peuple produit : le mélange ne peut donc qu'être bâtard !

En 1907, Picasso déclare « la peinture n'est pas un processus esthétique ; c'est une forme de magie qui s'interpose entre l'univers hostile et nous, une façon de saisir le pouvoir, en imposant une forme à nos terreurs comme à nos désirs » (in Françoise Gillot, L'œuvre avec Picasso, Calmann-Lévy, Paris, 1973). Les artistes ont compris que le monde ne peut plus être représenté comme autrefois et se sont emparés de sa modernité (lumière, vitesse, monde industriel...) pour en dépasser la violence comme Picasso le propose, soit fascinés par sa puissance, parfois jusqu'à en épouser la monstruosité. Le mouvement futuriste italien révolutionnaire et anti-bourgeois qui prônait l'amour de la modernité et de la technique a fini par exalter la guerre purificatrice, rejoignant les idées des nationalistes. (Voir le premier Manifeste du futurisme par le poète italien Filippo Tommaso Marinetti paru dans Le Figaro du 20 février 1909).

Nous futuristes, [...] glorifions l'amour du danger et de la violence, le militarisme, le patriotisme, la Guerre, « seule hygiène du monde et seule morale éducatrice » et sommes heureux, finalement, de vivre cette grande heure futuriste de l'Italie, tandis qu'agonise l'immonde race des pacifistes désormais terrés dans les caves profondes de leur ridicule Palais de La Haye.

Filippo Tommaso Marinetti, La Bataille de Tripoli, 26 octobre 1911, vécue et chantée par F. T. Marinetti, edizioni futuriste di poesia, Milan, 1912.

MER . . . . . DE . . . . .  
aux

Critiques	Essayistes	Les frères siamois.
Pédagogues	Néo et post	D'Annunzio et Rostand
Professeurs	Bayreuth Florence	Dante Shakespeare Tol-
Musées	Montmartre et Mu-	stori Goethe
Quarante-centistes	nich	Dilettantismes merdo-
Dix-septième-sièclistes	Lexiques	yants
Baines	Bongotismes	Eschyle et théâtre d'O-
Pâtines	Dandyismes	range
Historiens	Spiritualistes ou réali-	Inde Egypte Fiesole et
Venise Versailles Pom-	stes (sans sentiment	la Nécessité
per Bruges Oxford	de la réalité et de	Scientisme
Nuremberg Tolède	l'esprit)	Montaigne Wagner Bee-
Banquets etc.	Académismes	thoven Edgard Poe
Défenseurs de paysages		Walt Whitman et
Philologues		Baudelaire

Guillaume Apollinaire, L'antitradition futuriste, manifeste-synthèse, page 2 (détail). Direction du Mouvement futuriste (Milan), 1913. BnF, Réserve des livres rares, Rés. m-Z-439

En 1901, Gustave Hervé, membre turbulent du parti socialiste unifié avait, pour célébrer dignement l'anniversaire de la bataille de Wagram, préconisé de planter le drapeau du régiment dans le fumier (in Gilles Heur, Gustave Hervé. Itinéraire d'un provocateur Paris, La Découverte, 1997). Cette attaque du vieux militarisme napoléonien est proche des provocations des artistes de l'avant-garde friands de formules-chocs, comme les futuristes italiens et leurs poèmes loufoques et rageurs.



**Cette photographie est issue d'un album de démonstration ayant appartenu à un administrateur français de la Société anonyme des Minerais de fer de Krivoi-Rog (Ukraine) fondée à Paris en 1881. Elle témoigne de l'implication industrielle et capitaliste de la France en Russie. Ce type de paysage a séduit les artistes d'avant-garde, ce qui n'a pas toujours été compris par les milieux ouvriers et bourgeois.**

Emmanuel R. Pletzer, Album Krivoi-Rog Gdantzevka, 1899. Album de photographies sur papier aristotyle BnF, Estampes et photographie, Vg-491-Pet Fol.

**Vers un retour à l'ordre...**

Dès la mobilisation en août 1914, tous les frères ennemis de la société française se sont rassemblés presque instantanément face à la violence des Allemands faite aux civils belges et aux Français du Nord. Le consensus autour de l'Union sacrée permettra aux forces conservatrices de passer à l'offensive contre l'esprit et la culture modernes. Les amitiés entre les avant-gardes européennes sont immédiatement refoulées et certains artistes devenus propagandistes dénoncent par le verbe et par le dessin la barbarie allemande en servant la cause du nationalisme. Beaucoup reviennent vers un classicisme plus en accord avec la mesure de la France éternelle.

Debussy a dévié, parce que de l'embûche allemande, il est tombé dans le piège russe. [...] La musique russe est admirable parce qu'elle est russe. La musique française russe ou la musique française allemande est forcément bâtarde.

Jean Cocteau, Le Coq et l'Arlequin. Notes sur la musique, édition de la Sirène, Paris, 1918.